

révêques itinérants à travers ces territoires soumis à des peuples païens en migration qui venaient sans cesse se relayer par la violence.

Comme nous l'avons rappelé au début de cette note, leur langue garda tout ce qui dans leur christianisme demeurait inchangé. La forme extérieure de la religion — rite et hiérarchie — fut exprimée à l'aide de termes nouveaux, propres à cette autre chrétienté à laquelle ils appartenaient dorénavant.

L'influence de l'Eglise gréco-slave fit perdre petit à petit aux Roumains certains termes qui leur paraissaient trop grossiers ou trop rustiques et qu'ils modernisèrent. Le prestige de la liturgie orientale leur fit sentir la nécessité d'appeler eux aussi Jésus-Christ comme leurs coreligionnaires grecs et slaves. Ils perdirent aussi certains termes chrétiens capitaux, tel celui qui désignait la troisième Personne de la Trinité, au profit du vocable slavon, plus moderne. La slavisation de la terminologie religieuse se poursuivit avec des chances inégales, tout comme dans le reste de la langue. Le mot *meserere* dont nous nous sommes occupé et qui finit par succomber devant les mots *milă* et *miluiește* illustre cette situation.

Un autre exemple qui l'on pourrait invoquer dans le même ordre d'idées réside dans les mots *șerbu* et *șarbă* (ou *șearbă*), du latin *servus* et *serva* qui ont cédé la place à celui de *rob* d'origine sud-slave<sup>26</sup>.

Enfin, nous connaissons encore un terme négligé par les philologues et surtout par les historiens dont la présence en vieux-roumain mérite quelques lignes de commentaire. C'est le mot *boz*, pl. *bozi*, lequel signifie *idole*. On l'a dérivé à juste titre du vieux slave *bozi*, pluriel de *bogŭ*<sup>27</sup>. On le rencontre dans la « Palia d'Orăștie », de 1582<sup>28</sup>. On le trouve également dans le chronographe du moine Michel Moxa<sup>29</sup>, écrit en Olténie en 1620.

Il figure encore dans un recueil de fables d'Esope imprimé en Transylvanie, à Sibiu, en 1802 et traduit, semble-t-il, du russe en Moldavie<sup>30</sup>. Ce

<sup>26</sup> O. Densusianu, *op. cit.*, p. 568 note que *rob*, moins usité que *șerb* au XVI<sup>e</sup> siècle, finira par s'imposer. Sur ces deux termes v. Ion-Radu Mircea, *Termenii rob, șerb și holop în documentele slave și române*, dans Academia R.P.R. filiala Iași. *Studii și cercetări științifice*, 1, fasc. 2, 1951, p. 372—389, qui, se fondant sur un riche matériel d'archives et littéraire, a montré que *șerb* signifie *esclave* et non pas *serf* au sens français du mot et disparaît à partir de 1760. L'auteur ayant négligé l'apport de l'épigraphie, nous nous permettrons de remarquer qu'une pierre tombale de 1716 de l'église de Borzești en Moldavie (région de Bacău) porte ces mots : « Aice se odihnește (sic?) *șarba* lui Dumnezeu Irina Rusetina etc. » = Ici repose l'esclave de Dieu Irène Rosetti etc. (cf. N. Iorga, *Inscripții din bisericiile României*, 1, Bucarest, 1905, p. 27 no. 60); c'était alors presque un archaïsme, car l'immense majorité des inscriptions funéraires en roumain des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles contiennent de règle le mot *rob* < sl. *pasak*.

<sup>27</sup> Cf. par exemple O. Densusianu, *op. cit.*, p. 502.

<sup>28</sup> O. Densusianu, *loc. cit.*, cite cet exemple : « Rahila luo bozii și-i puse supt paele cămilelor: Rachel prit les idoles et les plaça sous les bâts des chameaux » (Genèse, XXXI—34).

<sup>29</sup> Edition citée de Simache et Cristescu, p. 77 (« Acest Seruh începu întâiu a face dumnezei, deci începură oamenii a se închina bozilor: Ce Serouch comença le premier à faire des dieux; les hommes commencèrent donc à adorer les idoles ») et *passim*.

<sup>30</sup> *Esopia*, édition I. C. Chițimia, Bucarest, 1956, p. 26. Cf. par exemple dans la « Vie d'Esope » ce passage (p. 59) : « ...Deci mersără și luară o năstrapă (un urciur) de aur din capîștea lui Apolon, bozul lor, și o ascunsă în disagii lui Esop: Or donc ils allèrent prendre une coupe d'or dans le temple d'Apollon, leur idole, et la cachèrent dans le bissac d'Esope »,